

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 51

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 23 JAN 1902.

9 ANNEE.

CIRCULATION GOING UP BY BOUNDS!
OUR AGENTS ARE DOING FINE WORK.

Every
Intelligent
Frenchman
Reads

L'IMPARTIAL

Incorporated in October, 1901, it has taken a new start. Capital and push will place L'IMPARTIAL at the head of the list. Address

L'Impartial Printing & Publishing Company,
TIGNISH, P. E. L., CANADA.

G. BUOTE, Editor. F. J. BUOTE, Manager.

La Jeune Fille Pauvre

0000000000000000

Les voici, murmura Philippe, en prenant ces deux objets sur lui.

Laissez moi baiser cette croix; elle a recueilli le dernier soupir de ma mère; elle recueillera le mien. Je vous la donne en souvenir de notre amour aussi pur que ces diamants. Quant à la bague, c'est celle des fiançailles de ma mère; prenez la aussi, pensez à moi en la portant, et si mon père refusait votre appui, montrez lui cet anneau, c'est un titre que je vous transmets. Et maintenant, ami, puisque Dieu m'en donne la force, permettez moi de songer à mon âme.

Cela avait été prononcé d'une voix si basse et si faible qu'on avait peine à l'entendre.

Vous vivrez! soupirait Philippe, vous vivrez, ne serait ce que pour pardonner!

Je vivrai... la haut... reprit elle avec un navrant sourire.

Madame de Blanchemin entraîna Philippe, et Fernande resta seule avec le curé. Un quart d'heure s'était à peine écoulé qu'ils étaient de nouveau réunis. La physionomie de la jeune fille s'était revêtue d'une beauté nouvelle et imperissable; la foi lui donnait une sorte de rayonnement mystique; on eût dit que l'espérance lui découvrait les lointains horizons du ciel, que son âme flottait déjà dans ce monde idéal où plane sans mystère la grande ombre de Dieu.

Prions, mes amies leur dit-elle, pendant que je le peux encore; pour mon père d'abord que le Seigneur dans sa prévoyance n'a pas voulu laisser seul ici bas.

Vous savez donc... Cette faveur? oui, monsieur le Curé m'a jugée digne de la connaître.

Elle commença le De profundis. Philippe ne savait que comprimer ses sanglots. Elle fit réciter ensuite les dernières prières auxquelles elle répondit elle demanda le viatique et l'extrême onction, et désira communier couronnée de roses blanches. On posa sur son front une couronne de la Vierge, et, soutenue par madame de Blanchemin et la vieille Suzon, elle reçut les sacrements avec une piété attendrissante. A près l'action de grâces, l'abbé Saturnin fit mettre Philippe à genoux près du lit de la pauvre fille, et, unissant leurs mains, il les bénit au nom de Dieu. Rien d'aussi émouvant que

cette scène dans sa touchante simplicité. Cette jeune agonisante, le front ceint de fleurs comme une martyre des premiers siècles; ce profond silence du dehors, l'éclat des cierges, cette cérémonie au bord d'une tombe, aurait arraché des larmes au plus indifférent. La voix de l'abbé Saturnin était tremblante et mouillée, des pleurs muets coulaient sur les visages, seul, celui de Fernande avait conservé son calme angélique. Philippe mordait les draps du lit pour ne pas éclater.

Consolez-vous mon ami soupirait-elle, lorsque tout fut terminé; nous voilà fiancés; bénissons Dieu de ce bonheur inespéré, au ciel nous attend l'union éternelle. Je m'en vais avant l'heure, alors que ma journée commence à peine; que votre douleur n'arrête pas sur mes lèvres le fiat qu'elles balbutient... Unissons nos pensées dans la même prière... Adieu, mon ami... mes amis, adieu... le froid me gagne... mon regard devient confus... Jésus, Marie, prenez mon âme...

Elle murmura ainsi quelque temps de sa voix entrecoupée, peu à peu les mots se firent plus rares, la respiration devint plus haletante, ses mains qu'elle avait jointes, retombèrent sans force; sa paupière alourdie s'affaissa sur son œil voilé; on n'entendit bientôt que les litanies récitées par le prêtre et le chant d'un oiseau qui saluait l'aurore nouvelle. Madame de Blanchemin et Suzon répétaient, sans plus rien comprendre les répons consacrés; Philippe écoutait battre son cœur croyant ouïr celui de Fernande. Elle, avec sa longue chevelure défilée et sa couronne de roses blanches ressemblait à une de ces vierges que le pinceau idéalise et revêt de cette mystique auréole qui appelle l'invocation; elle semblait sourire et écouter le cantique du mystérieux amour que les anges chantent sur leurs harpes d'or.

L1

UN ORFÈVRE INATTENDU

Ce matin-là, Hermine, Gaston et Anatole s'agenouillaient dans l'humble église du village au milieu de quelques jeunes filles en larmes qui priaient pour l'âme de Fernande. Le précepteur engagea ses élèves

à aller visiter, de la part de leur mère, celle qu'on disait morte; il confia Hermine à son frère et reprit le chemin de Fineste. Il marchait d'un pas délibéré, souriait à sa pensée et, comme le chercheur d'or qui a trouvé un riche filon, son œil s'allumait de convoitise et rayonnait d'espérance. Il franchit en courant la cour du château, monta aux appartements supérieurs, et bientôt après, il était installé dans la chambre de madame Lobeau.

— Eh! bien? tels furent les premiers mots qu'elle lui adressa.

— Partie gagnée, Madame; répondit-il.

— C'est-à-dire?

Fernande est morte.

Pauvre petite? soupira-t-elle en appelant les larmes.

La voilà heureuse, Madame, ne la plaignons pas.

Où plaint toujours ce qui est jeune.

Et rose elle a vécu, fit-il avec une composition jouée.

Que serait-elle devenue? La mort a été intelligente.

Que fait mon frère?

Je l'ignore. M. Gaston et mademoiselle Hermine que j'ai envoyés en mission au presbytère, nous l'apprendront. Le docteur Alfant est arrivé.

Il a donc reçu la dépêche?

Probablement. Je pensais que ce service se faisait mieux.

Causons sérieusement, Madame de Lacoste croit fermement ce que j'ai voulu lui faire croire.

Dans la journée, chacun saura avec quelle délicatesse nous avons gardé le secret de la lettre.

Vous êtes un homme précieux.

Vous vous chargez des funérailles.

Certainement.

C'est nécessaire. M. de Fineste sert triste, soyons à l'unisson de sa douleur.

Pauvre Philippe! gémit la sœur, que je souffre de le voir souffrir! Je le soignerai tant, je lui prouverai si bien mon attachement qu'il me reviendra.

C'est lui qui s'avouera coupable d'avoir osé vous soupçonner.

Il est si loyal!

Et vous si persuasive, Madame.

Que voulez vous mon ami, j'ai toujours été pour lui d'une faiblesse.....

Dont il n'a pas abusé, veuillez en convenir. Soyons deux à le gâter.

Je le veux bien. Restez notre providence, mon ami. Qu'aurais-je fait sans vous? Vous êtes désormais de la maison.

De la maison, Madame! Oh! l'excellente, la douce parole!

A l'effusion que j'ai pour chacun de vous, au profond dévouement dont je me sens animé, je me suis souvent demandé si j'aurais été plus fortement attaché aux miens, et voilà que vous allez au devant de mes espérances, que vous offrez une famille au déshérité, à l'orphelin?..... si j'osais....

[suite à la 8me page]

SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.

HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E.

Shoulder Arms

If you have a pain in your BACK, SHOULDER, ARMS or any of your limbs use

E. R. O.

it will relieve you as no other external medicine will.

Ask your Druggist or Dealer for E. R. O.

Ethiopian Rheumatic Oil.

(Formerly Egyptian)

"HAVE YOU TRIED IT" MERSCHAUM Cut Plug smoking

to acco.

It's all right.

sold Everywhere 10c. package.

L'Impartial 3 mois, 25 cents.